

# La morale par la veste.

**Maurice HEMBISE**

*Il faut vivre pour manger et non manger pour vivre, ou l'inverse, je ne sais plus trop. La seule chose que je sais, c'est que personnellement, j'adore manger. C'est simple, il paraît qu'il suffit de me regarder pour le comprendre. Certains, des jaloux, vont même jusqu'à prétendre que je suis gros, alors que je n'ai qu'un léger embonpoint qui me va comme un gant. Le miroir est là pour m'en assurer. Il reflète mes rondeurs avec bonheur. Franchement, je plains ces gens osseux dont les angles font de l'ombre dans tous leurs creux. On croirait qu'ils ne se sont pas bien lavés....*

A propos de creux, j'en ai un fameux au ventre. Plus rien ne m'a comblé l'estomac depuis au moins huit heures. Heureusement que l'on dort la nuit, sinon tout ce temps sans rien sous la dent me serait intolérable. A vrai dire, il me semble que je me suis levé vers deux heures du matin pour grignoter un peu. Enfin, je crois. Je n'en suis plus très sûr tellement j'ai faim.

Il est maintenant sept heures. Je m'habille vite pour prendre un bon petit déjeuner. On dit souvent que c'est le repas le plus important. Alors, il ne faut absolument pas le négliger. Dépêchons-nous. Quand je serai rassasié, je filerai en ville pour m'acheter une veste. J'espère en trouver une qui tombera à merveille sur mes épaules musclées. Demain, j'aurai trente-cinq ans et je suis de sortie avec Clara, une voisine plutôt bien roulée. Il me faut être élégant pour la séduire.

La porte de l'armoire à pain grince. Sur sa planche, il n'y a presque plus rien à manger. C'est impossible, ma mère est trop prévoyante pour qu'une catastrophe semblable arrive dans la cuisine. Je l'appelle et lui demande où elle a rangé le pain:

- Comme d'habitude, me répond-elle.

- Alors, il n'y en a plus.

- Ce n'est pas possible. Après avoir déjeuné avec ton père, il restait au moins dix tartines.

- Seulement dix! Je ne suis pas un moineau. Enfin, je compenserai avec des œufs et du lard.

- Il n'y a plus de lard.

- Du jambon?

- Non plus.

- Du fromage?

- Non plus.

- Ma parole, le frigo est vide! Je vais mourir de faim! Hier soir, il restait encore de tout. (Je me sens désemparé. Je soupçonne ma mère d'avoir tout mangé. A l'inverse de mon père, elle est très enveloppée et se nourrit plus que de raison.)

- Chaque nuit, un ogre passe et rafle toutes les victuailles. Ce n'est pas ton père, ce n'est pas moi...

- Je t'arrête. Ce n'est pas moi non plus. La nuit, je dors. ( J'ouvre le frigo.) Mais maman, il y a encore plein de choses à manger, dis-je.

- Dix tranches de lard, dix tranches de jambon, dix tranches de fromage, de quoi nourrir à peine un moineau.

- C'est malin! Je me sentais déjà tout affaibli.

- Tu ne peux mal. Tu as suffisamment de réserve.

Je me mets au fourneau. Je cuisine ces restes au mieux et je mange de bon appétit.

Neuf heures du matin, le frigo est maintenant réellement vide. Plus ou moins rassasié, je file vers les boutiques de vêtements. Il va falloir dénicher la veste qui me va aussi bien que mon léger embonpoint. De plus, elle devra être de bonne qualité. De nos jours, on ne fait plus rien de bon. Les coutures sautent sans raison. Les boutons explosent comme des balles de fusil. Les tissus se déchirent comme si le vêtement était trop étroit. Franchement, dans la confection, tout est pourri.

J'entre dans un premier magasin. Une jolie vendeuse m'accueille avec un sourire craquant. Elle est plutôt svelte. Si je perdais quelques kilos, je serais comme elle. Mais alors, mes gracieuses rondeurs disparaîtraient. Ce n'est pas beau pour un homme d'être trop mince.

Sur une tringle circulaire, des vestes sont rangées les unes à côté des autres. Je cherche mon bonheur dans ces vêtements qui sentent bon le neuf. La vendeuse m'observe. Je dois lui plaire. J'en suis certain. Mon léger embonpoint est un atout pour séduire. Du coin de l'œil, je la vois s'approcher de moi. Je vais me faire draguer:

- Que cherchez-vous monsieur?

- Et vous?

- Moi!

- Oui! Vous!

- Je ne comprends pas, répond-elle en rougissant.

- Laissez tomber. Je cherche une veste dont la coupe est originale. (Pour lui faire comprendre que j'ai compris son manège, je cligne de d'œil. Bien évidemment, j'évite de lui parler de ma sortie avec Clara.)

- Venez voir par ici.

Elle m'attire dans le fond du magasin. Je suis persuadé qu'elle va me faire une chaude proposition. C'est une timide. Je l'ai détecté tout de suite. Elle n'ose donc pas avouer sa passion soudaine pour moi. A la place, elle me montre une veste jaune cocu. Si Clara me voit affublé de cet habit, elle va se moquer de moi. Même si entre nous il n'y a encore rien, le simple fait de porter cette couleur me donnerait l'impression d'avoir les cornes. Je rejette donc la proposition de la vendeuse. En même temps, je pointe du doigt une veste qui me plaît bien par son modèle et sa couleur:

- C'est celle-là que j'aimerais.

- Malheureusement, ces vestes ne se font pas dans les grandes tailles. Elles sont réservées pour les messieurs élancés. (En cet instant précis, mes rondeurs, que je flatte pourtant quand je suis seul devant le miroir, me rendent honteux. Alors, je les renie de façon absurde. Je ne les accepte plus.)

- Je suis élancé! Cela se voit, non?

- Vous êtes un peu fort pour entrer dedans.

- Ah! Vous voulez dire que je suis trop élancé à cause de mon léger embonpoint.

- Oui! C'est bien cela! Regardez plutôt ce modèle. Son originalité devrait vous plaire.

- Non merci. Je repasserai plus tard. Mais sachez que je suis presque fiancé!

- Félicitations!

- Il n'y a donc aucun espoir pour vous!

Je sors du magasin un peu choqué. Si cette vendeuse n'a pas voulu me vendre la veste pour hommes élancés, ce n'est pas de la faute de mon léger embonpoint, c'est dans le but inavoué de me revoir. Je le sais. Sa timidité l'a empêchée de me faire des avances. Tant pis pour elle si Clara et moi nous concluons ce dimanche. Finalement, cette vendeuse est trop bête. Elle ne me reverra plus. Je trouverai bien une veste ailleurs. Elle ne sait pas quel homme elle a perdu.

Où vais-je trouver une autre veste qui me sied parfaitement? Je n'ai plus vraiment envie de chercher. J'entre dans un magasin au hasard. D'emblée, je flashe sur

un modèle d'une beauté rare. Il n'y a plus qu'une seule pièce en rayon. J'ai vraiment de la chance. Je me précipite pour la prendre. Un malotru me la rafle sous le nez:

- Monsieur, cette veste est à moi.

- Pourquoi à vous?

- Je l'ai vue le premier, dis-je sûr de moi.

- Pas du tout. Je l'ai déjà essayée deux fois. J'hésitais à l'acheter. Voilà tout.

- Alors ne l'achetez pas. Vous le regretteriez. Il faut toujours rester sur ses premières impressions qui étaient, j'en suis sûr, négatives.

- Croyez-vous?

- J'en suis certain.

- Finalement, prenez là. Elle est bien trop large pour moi, répond l'homme. (Il s'en va avec le masque de la réflexion sur le visage.)

J'enlève mon blouson et j'enfile la veste. Malgré mon léger embonpoint, je flotte dedans. Un vendeur s'approche de moi comme un félin de sa proie:

- Monsieur désire-t-il une belle veste? demande-t-il stupidement.

- Non, une laide. Je plaisante. N'auriez-vous pas un modèle identique à celui-ci, mais quelques tailles en-dessous?

- Non. Cependant, j'en ai d'autres tout à fait originaux.

- Ne vous dérangez pas. Les tailles de vos vêtements sont vraiment trop grandes pour moi. Cela se voit comme le nez au milieu de la figure, dis-je pour cacher mon embonpoint.

- Elles sont universelles. Ici, vous avez pris le vêtement le plus large qui existe, monsieur.

- Je ne crois pas. Il y a beaucoup plus grand dans votre magasin. De toute façon, les fabricants qui vous fournissent, produisent trop de vêtements larges. Ils oublient d'en coudre pour les gens normaux comme moi. Tout est trop grand ici.

- Alors, prenez quelques kilos. Ainsi, vous vous habillerez plus facilement.

- Je ne souhaite pas devenir gros. J'irai voir ailleurs.

Je quitte le magasin sans rien acheter. Désappointé, je flâne dans les rues. Soudain, l'odeur de pâtisserie m'interpelle. Je suis surpris de me retrouver devant une vitrine garnie de gâteaux. Même si je connais cette boutique comme le fond de ma poche, je n'ai pas fait exprès de me diriger vers elle. Je le jure. Ou alors, c'est inconsciemment.

Les victuilles colorées me donnent conscience que j'ai très faim. J'entre dans la pâtisserie. Je m'installe à une table. Je commande une tasse de café noir et une tarte

au riz noyé de crème onctueuse. Je la consomme en entier. Il est bien agréable d'avoir suffisamment d'argent pour se sustenter. Quand j'étais au chômage, faute de moyens, je mangeais beaucoup moins. Heureusement que je fournissais un minimum d'efforts physiques, autrement, j'aurais pu devenir squelettique. Quelle horreur! Sur cette pensée, je reprends une autre douceur. Il s'agit d'un gâteau aux fraises que j'avale en quelques bouchées.

Après mes trop légères collations au riz et aux fraises, je retourne vers les boutiques de vêtements. J'en visite quelques unes. Leurs entrailles ne contiennent pas le trésor que j'espérais.

Il est près de treize heures. J'ai l'estomac dans les talons. Tout près de l'endroit où je me trouve, il y a un petit restaurant italien pas cher. On peut y manger, à volonté, de succulentes tagliatelles au saumon frais, couvertes d'une épaisse croûte de fromage doré. Elle croustille à souhait et excite les papilles. Mes pas me dirigent tout naturellement vers ce paradis nourricier. J'oublie la raison pour laquelle je suis en ville. Je marche vite. Brusquement, derrière une vitrine éclatante de lumière, une veste couleur peau de poulet rôti m'attire. Elle me rappelle pourquoi je suis là. J'entre dans cette boutique. Une vendeuse trop enveloppée vient directement vers moi. Son visage est malgré tout très beau. Je lui explique la veste qui correspond à mes attentes. Elle me la propose en XXXL. Elle me prend vraiment pour une personne obèse. Cependant, je l'essaie:

- Voyez-vous madame, cette veste est vraiment trop large pour moi.
- Elle vous va très bien.
- Je ne trouve pas. Donnez-moi la taille en-dessous.
- Comme vous voulez. (Elle me tend une autre pièce. Je l'essaie.) Vous voyez, celle-ci vous serre sous les bras.
- La première aussi. C'est à cause de mes biceps trop développés, dis-je à la vendeuse.
- A votre place, je prendrais quand même la plus grande taille.
- Non. Soyons raisonnable. Je me noie dedans.
- Attention, je ne change pas les vêtements qui ont été essayés en magasin.
- Il n'y a pas de problème.

Muni de mon achat, dont je suis particulièrement fier, je pars manger des tagliatelles. Le restaurant plein de vie sent bon les épices du sud. Je m'installe à une table. Ensuite, je vais me servir copieusement au buffet. Il m'en faut pour mon argent. J'y retourne remplir mon assiette à trois reprises. Je recherche, à chaque fois, les plus gros morceaux de saumon et pique de larges morceaux de croûte. Après une bonne heure de contentement, j'achève mon verre de vin, je paie et je sors. Je me sens bien.

En rentrant à la maison, je montre mon achat à ma mère. Elle me félicite pour

mon choix puis me demande d'enfiler la veste. J'obtempère. Elle m'observe un instant et me dit:

- Tu n'as jamais eu le coup d'œil pour la taille. Heureusement que de temps en temps je t'accompagne. Autrement, tu n'aurais rien à te mettre.

- Que vas-tu chercher là! La vendeuse m'a proposé cette taille. J'ai essayé la veste devant elle. Elle était subjuguée par le fait qu'elle m'aille comme un gant.

- Un gant de ouistiti. Elle t'a roulé! Vas rapporter cette veste tout de suite et demande la taille au-dessus.

- Jamais! Je suis parfaitement à l'aise dans celle-ci.

- Tu es têtu comme une mule. Les coutures vont sauter.

- Mais non!

- Je te dis que oui. Enfin, cela ne sert à rien de discuter avec toi. As-tu faim?

- Oui. Le petit déjeuner mis à part, je n'ai encore rien avalé aujourd'hui.

- Cela m'étonnerait.

- Tu peux me faire confiance.

Je m'installe à table et je dévore le repas succulent et très copieux que m'a préparé ma mère.

Le lendemain, je suis dans la salle de bain en train de me préparer pour mon rendez-vous avec Clara. Je me rase, je me lave, je me parfume, je m'habille d'un beau pantalon brun et d'une chemise beige. Je me peigne. Ma beauté est équivalente à celle d'un apollon. Il ne me reste plus qu'à enfiler ma nouvelle veste couleur peau de poulet rôti. Je la passe. Je m'admire dans le miroir. Je roule des épaules. J'observe mon profil gauche, puis le droit. Je me retourne pour voir l'arrière. A ce moment, à cause d'une maladresse, je fais tomber un panier qui contient des peignes. Je m'abaisse pour le ramasser. Un craquement résonne dans la pièce. Je ne m'en inquiète pas. Je suis déjà suffisamment en retard. La salle de bain est nickel. Je file à mon rendez-vous.

Clara m'attend devant le cinéma. Le cœur plein de joie, je m'élanche vers elle. Je l'embrasse sur la joue. Ses lèvres, je les prendrai pendant la projection du film. Elle me souhaite un joyeux anniversaire, ensuite, je lui demande quel est le film qu'elle désire voir:

- L'amour en trois dimensions, me répond-elle.

- Très bon choix. (Je ne suis pas très honnête car je ne sais pas de quoi il s'agit. En voyant l'affiche, je le comprends vite. Elle représente un homme énorme. J'achète deux places. Soudain, j'entends Clara s'esclaffer derrière moi.) Pourquoi ris-tu?

- Ta veste est déchirée dans le dos.

- Déchirée?

- Oui. Presque de haut en bas.

- Elle est nouvelle!

- Tu l'as choisie trop étroite.

( Elle rit de plus belle et elle me choque. Je me sens à nouveau gêné par mes rondeurs.)

- Dis plutôt que de nos jours, on ne fabrique plus rien de bon! Un XXL est la bonne taille pour un homme svelte comme moi.

- Laisse-moi rire!

- Ne trouves-tu pas que j'ai la taille idéale?

- Je me fiche de ta taille! Vas te rhabiller! Je ne sors pas avec un débraillé. Moi, je vais voir le film. Nous nous reverrons peut-être dimanche prochain. Encore bon anniversaire, homme svelte! dit-elle maintenant fâchée.

Je n'insiste pas. Je suis vraiment déçu et je m'en veux. Je ne renierai plus jamais mon embonpoint. Il ne semble pas déranger Clara. Au contraire, l'amour en trois dimensions était peut-être une déclaration. Seule ma bêtise contrarie cette femme. Le plus simple est de m'accepter comme je suis et le courant passera sans problème. Mes rondeurs dans leur ensemble me vont bien. Par ce fait, j'ai de la chance car j'adore manger. Tant pis si des jaloux, qui me trouvent trop beau avec mon grand tour de taille, me donne le nom de gros.

*Marc Hembise*